

## Fondements de la culture du don

*Dans un chapitre précédent, Vera Araujo a répondu à des questions sur les finalités de l'économie de communion. Sa jeunesse au Brésil lui a fait approcher les grands déséquilibres sociaux de ce pays. C'est comme sociologue et membre de "l'école Abba" que, à l'occasion de la remise du doctorat en économie à Chiara Lubich par l'Université de Plaisance en janvier 1999, elle analyse quels hommes et quelle société peuvent réaliser une économie de communion.*

Au cours de la décennie qui a précédé le 3e millénaire, le thème du "développement" a été particulièrement mis en évidence dans le cadre de la croissance de l'économie mondiale et de la globalisation. Un certain nombre de conférences internationales en ont souligné l'intérêt et confirmé que cette préoccupation se généralisait : "Environnement et Développement" à Rio de Janeiro, "Population et Développement" au Caire, "Les Femmes et le Développement" à Pékin, "Le Développement Social" à Copenhague. De ces divers sommets émerge une conviction unanime : le développement est au cœur de la vie économique car il est sa finalité. Il est l'objectif de toute activité économique.

Parallèlement, au niveau théorique, des économistes renommés aux USA, comme Amartya Sen, prix Nobel 1998, ont élaboré une nouvelle approche du développement : le développement humain. Celui-ci va au-delà du concept de développement lié uniquement à la croissance économique car il se focalise sur les personnes, sur leurs besoins, et sur certains paramètres fondamentaux des conditions de vie comme la santé, la longévité, le degré d'instruction, la participation à la vie sociale <sup>1</sup>.

C'est le développement humain qui doit être le but de toutes les décisions en matière de politique économique. Cette notion apparaît désormais dans les rapports officiels<sup>2</sup>, et même un peu partout, comme la possibilité d'exercer trois fonctions essentielles : vivre longtemps et en bonne santé, s'instruire, accéder à un niveau de vie décent.<sup>3</sup>

Malheureusement ces nouvelles orientations théoriques et techniques se heurtent aux politiques économiques menées par les institutions et les organismes économiques mondiaux, dont les finalités et les objectifs semblent aller dans une toute autre direction. En effet, en affirmant la suprématie de l'agent économique, ils incitent surtout à mener des politiques de consommation effrénée, véritable désastre pour les communautés humaines, l'environnement et l'écosystème.

Face à ces considérations et à ces réflexions, nous sommes convaincus qu'il faudrait établir un diagnostic et une thérapie plus approfondis pour affronter le problème de

---

<sup>1</sup> A ces indicateurs, d'autres variables peuvent être ajoutées comme : les conditions sociales, politiques et économiques permettant à chacun d'engager sa créativité et son esprit d'initiative; le sentiment d'appartenance à une communauté, etc.

<sup>2</sup> Cf. PNUD, *Rapports sur le développement humain*.

<sup>3</sup> "Au concept traditionnel de bien-être (welfare), A. Sen substitue celui d'être-bien (well-being), dont le niveau dépend du bon fonctionnement des structures..." (R. Targenti Lenti, *Dallo sviluppo economico allo sviluppo umano*, in "Aggiornamenti sociali" 11, 1997, p. 783)

manière efficace. Il est nécessaire de comprendre comment le concept de développement humain naît d'une nouvelle conception de l'homme, un "homme nouveau", capable d'ajouter à ses attributs modernes de producteur et consommateur de biens "quelque chose de plus" qui l'incite à s'ouvrir à l'altérité, tout en le libérant de sa fermeture et de son égoïsme. Ce type d'homme, que nous pourrions appeler "homo donator", est capable dans ses activités, et en particulier ses activités économiques, de donner, de partager. C'est ainsi qu'il sera possible de jeter les bases d'une nouvelle culture, exprimant une vision de l'homme et de la société qui réponde aux attentes, aux désirs et aux nécessités de notre époque.

Nous pouvons appeler cette culture "la culture du don". Mais, il ne s'agit pas de faire l'aumône ou d'être généreux et philanthrope, et encore moins de prôner l'assistance. Il s'agit plutôt de connaître et de réaliser le don de soi, essentiel à l'être et à l'existence de toute personne.

La culture du don considère la personne dans son essence (c'est à dire l'homme en tant que centre et finalité de toute réalité et de toute activité) et tient compte des relations et des comportements humains<sup>4</sup>.

Dans la culture du don, l'homme est un être ouvert à la communion et au rapport avec l'Absolu-Dieu, les autres et la création. Son individualité et sa socialité se rejoignent : d'une part, lorsqu'il fait don de soi, et d'autre part lorsqu'il fait circuler ses biens spirituels et matériels, nécessaires au développement et à la croissance de tous.

Cependant, n'importe quel "don" n'entraîne pas une "culture" du don.

En effet, il y a le "don" pollué par la volonté de puissance. C'est un acte chargé du désir de dominer et parfois même d'opprimer les individus et les peuples. C'est un "don" seulement en apparence.

Il y a le "don" qui cherche la satisfaction et la complaisance dans l'acte même de donner. C'est un don vaniteux, expression égoïste de soi et culte de sa propre personnalité. Dans ce cas, celui qui reçoit en ressent humiliation et offense.

Il y a également le "don" utile, intéressé, qui attend un retour et cherche un profit. C'est en quelque sorte le "don" du système économique en vigueur et du mode de pensée qui en est à la base. Ce don là ne crée pas une nouvelle culture.

Il y a enfin le "don" que les chrétiens appellent *évangélique*<sup>5</sup> et qui comporte un ensemble de valeurs caractéristiques : la gratuité<sup>6</sup>, la joie<sup>7</sup>, ..., l'abondance<sup>8</sup>, le désintéressement, qui évitent qu'il ne soit mal interprété ou instrumentalisé.

<sup>4</sup> " L'être est amour, relation. Se donner c'est être, et si cela est bien compris, être signifie se perdre soi-même dans l'autre pour renaître, pour "être". La dynamique intérieure de l'amour est la stabilité et la permanence de l'être. Dynamique et statique ne s'excluent plus l'une l'autre et ne sont même plus liées l'une à l'autre seulement par une médiation dialectique, mais sont l'expression unique et multiple à la fois des réalités que désignent les mots : "Dieu", "être", "homme" " (K. Hemmerle, *Partire dall'unità*, Roma 1998, p.45-46)

<sup>5</sup> Chiara Lubich pose cette question : "Mais qu'est ce donc que la culture du don ? C'est la culture de l'Evangile, c'est l'Evangile, car c'est dans l'Evangile que nous avons compris ce que signifie donner. "Donnez, est-il écrit, et il vous sera donné une mesure pleine, tassée et débordante". C'est ce que nous expérimentons quotidiennement..." (D'après Chiara Lubich, *Date e vi sarà dato*, in 'Economia di comunione', 6, 1997, p.3).

<sup>6</sup> "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Mt 10,8)

La culture du don se concrétise dans un authentique "art du don", où la relation à l'autre, vécue dans une constante donation, et l'acte même de donner et de partager des biens spirituels et matériels, sont une voie vers la communion, synonyme d'unité<sup>9</sup>. Lorsque la réciprocité s'établit, la communion et l'unité deviennent effectives. La société qui en découle est structurée sur le mode de la communion, et celle-ci est l'essence même de la société et de la personne.

Il est clair que ce type de société contraste avec la société actuelle marquée par l'individualisme, l'égoïsme et la recherche exacerbée de l'intérêt personnel.

Nous ne refusons ni ne méprisons le fait de posséder, mais, comme le dit Jean-Paul II : "le fait de posséder des biens et des richesses ne rend pas l'homme plus parfait, s'il ne contribue pas lui-même à faire mûrir et à enrichir son "être", c'est à dire à réaliser sa vocation d'homme". Il dit encore : "le mal ne consiste pas dans le fait de "posséder", mais dans le fait de posséder sans respecter la qualité et la hiérarchie des biens" (Sollicitudo rei socialis 28).

L'individualisme a créé une société de consommation qui fait entrer tous les aspects de l'existence dans la sphère marchande. Voici donc la société actuelle : complexe, conflictuelle, aliénée, incapable de créer des rapports profonds et de tisser des relations durables, chacun restant renfermé dans sa solitude. Les conséquences sont bien connues.

Du point de vue anthropologique c'est "l'homo consumens"<sup>10</sup> qui domine, acteur de la société de l'avoir, avide de consommer, incapable d'avoir une véritable conscience de soi et une éthique.

La communion est une réalité polyvalente. En tout premier lieu, elle est religieuse et spirituelle parce qu'elle a son origine en Dieu-Trinité, communion d'amour entre personnes, et dans le Christ qui révèle ce mystère<sup>11</sup>.

Chiara Lubich écrit : "J'ai senti que j'ai été créée pour être un don pour celui qui m'est proche, et celui qui m'est proche a été créé par Dieu pour être un don pour moi, comme dans la Trinité, où le Père se donne totalement à son Fils et son Fils se donne totalement à Lui"<sup>12</sup>.

La communion trinitaire est donc le fondement, la substance et la vie de toute forme de communion. Mais la communion est aussi, en tant que catégorie sociologique, la "manifestation de la socialité réelle", comme le dit Georges Gurvitch, sociologue russe. Il analyse la catégorie de la "communion" selon les degrés d'intensité de la socialité, en fonction

---

<sup>7</sup> "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20,35). "Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Co 9,7)

<sup>8</sup> "Dieu d'ailleurs est assez puissant pour vous combler de toutes sortes de libéralités afin que, possédant toujours et en toute chose tout ce qu'il vous faut, il vous reste du superflu pour toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit : 'Il a fait des largesses, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure à jamais' " (2 Co 9,8-9).

<sup>9</sup> "Avoir des liens réciproques ne signifie pas seulement pour nous avoir de la courtoisie l'un envers l'autre, mais mettre tout en commun ; cela signifie fondamentalement : vivre une seule et même vie..." (K. Hemmerle, *op. cit.* p. 39-40).

<sup>10</sup> Cf. P. Arrupe, *Impegno cristiano per la giustizia*, Milano 1981, p.134.

<sup>11</sup> Cf. Sollicitudo Rei Socialis n° 40.

<sup>12</sup> C. Lubich, Scritto 2.9.1949, in J. Povilus, *Gesù in mezzo nel pensiero di Chiara Lubich*, Roma 1981, p.75.

de la fusion partielle du Nous<sup>13</sup> : dans la "communion", "le lien réciproque entre les divers Je, les Autres et Nous est à son point culminant"; de plus, "les participants à une Communion se sentent comme emportés par un souffle libérateur qui supprime tous les obstacles, et les affranchit d'eux-mêmes et de tout lien social qui serait un empêchement".

Certes, le concept de communion selon Gurvitch n'est pas le concept chrétien<sup>14</sup> qui est à la base de l'économie de communion, et les rapports de communion qu'il préconise entre les divers Je et les Autres ne sont pas trinitaires. Toutefois, son approche est intéressante et stimulante.

Une société de communion, qui prendrait pour modèle la Trinité, n'est pas une aspiration et encore moins une abstraction. Elle est la conséquence logique de la redécouverte de la Trinité en tant que principe et source d'une société nouvelle. En tant que principe, la communion, qui est unité, est considérée comme une nouvelle clé de lecture, de compréhension et d'interprétation de la réalité sociale, afin d'élaborer une théorie capable d'appréhender les nouveaux rapports sociaux. En tant que source d'une nouvelle société, cela signifie que l'on utilise ce paradigme -la communion- pour évaluer les relations interpersonnelles, sociales, systémiques, structurelles et institutionnelles. [...]

Avec l'économie de communion, la communion peut être élevée au rang de *catégorie économique*. Ce sont les entreprises, grâce à leurs structures et à leurs organisations internes, ainsi que les acteurs économiques qui travaillent en leur sein ou gravitent autour d'elles, qui sont appelés et invités à créer la communion. Dès lors, la communion ne se réalise pas seulement au niveau des relations interpersonnelles ou sociales, mais elle entre avec force et, oserais-je dire, de droit dans la réalité économique et dans ses structures.

Il ne s'agit pas d'une utopie ou d'un rêve idyllique mais d'un fait réalisable, qui part du constat de la nécessité urgente d'un profond changement de l'économie en tant qu'expression fondamentale de l'homme. La recherche d'une société de plus en plus "citoyenne", participative, harmonieuse, bref, capable de créer les conditions du bonheur et du bien-être des individus, des communautés et des peuples, exige le dépassement de l'économie actuelle, conflictuelle, compétitive à outrance, agressive, aliénante...

De plus en plus de voix s'élèvent pour demander plus de solidarité, plus d'intégration et d'interaction, plus de dialogue, plus de prise en compte des divers points de vue. Ceci atteste l'actualité de l'économie de communion, à la pointe d'une économie alternative.

En conclusion, on peut dire de l'économie de communion que, d'une part, elle requiert des "hommes nouveaux" sachant pratiquer la culture du don, ainsi qu'une société nouvelle basée sur la solidarité et le partage ; et que d'autre part, elle est elle-même capable, en tant que structure économique, de diffuser la "communion". L'économie de communion marque pour la société un saut de qualité qui la pousse à devenir meilleure, plus humaine et humanisante, sachant accueillir avec dignité la vie des hommes et des femmes de son époque.

Vera Araujo (1999)  
Institut Culturel International

<sup>13</sup> Cf. G. Gurvitch, *La vocazione attuale della sociologia*, Bologna 1965, p. 165.

<sup>14</sup> Le Concile Vatican II met en évidence l'analogie entre les rapports humains et le rapport trinitaire : "... le Seigneur Jésus, lorsqu'il prie le Père, "comme toi, Père tu es en moi et moi en toi, ... qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn 17, 21-22). (GS 24)



---

Loppiano (Italie)